

1) MAISON D'ARRET / INT. / JOUR

Une table en fer, à côté d'un lit, dans le coin d'une pièce en béton brut, avec quelques papiers, des journaux et, encadrées, deux photos : deux jeunes femmes, l'une d'une vingtaine d'années, l'autre de trente cinq ans, tenant dans ses bras un enfant.

Par une lucarne grillagée dans le plafond, on aperçoit le ciel.

2) MAISON D'ARRET / INT. / JOUR

Un jeune homme d'à peine vingt ans, Eric, émacié, fume une cigarette devant un mur gris qui emplit tout l'écran.

3) TITRE : "LE DROIT CHEMIN"

4) RUE BANLIEUE / EXT. / JOUR

Une voiture, avec un girophare bleu, vient lentement se ranger le long du trottoir, dans une rue pratiquement déserte.

ERIC (off) :

Voilà comment tout a commencé. A ma sortie de prison, les flics m'ont raccompagné chez moi. J'avais gardé une piaule, en banlieue. C'était de la provocation de leur part, ils voulaient que tout le quartier sache que j'étais passé au trou.

Deux policiers en civil et un en uniforme descendent de la voiture, et font sortir Eric, menottes aux poings. Ils l'emmènent dans l'immeuble.

5) COULOIR IMMEUBLE ERIC / INT. / JOUR

Deux policiers le forcent à avancer dans un couloir. Le troisième les suit. Ils entrent dans un petit studio, dont la porte était ouverte.

6) STUDIO ERIC / INT. / JOUR

Un des policiers enlève les menottes d'Eric, et se met à le fouiller, lui fait lever les bras. Les autres jettent un oeil à la pièce. Le policier chargé de la fouille glisse une liasse de billet dans la poche de veste d'Eric.

ERIC (off) :

Un des flics m'a donné un peu de monnaie, alors j'ai fermé ma gueule. Il avait sûrement l'impression de m'aider à refaire ma vie. J'allais bien me conduire et devenir un citoyen modèle. Ou peut-être qu'ils attendaient que je balance quelqu'un.

Les policiers sortent. Eric reste seul.

7) LOCAL / INT. / JOUR

Eric paie un jeune garçon qui lui donne en échange un sac d'héroïne. Ils se séparent.

ERIC (off) :

Moi, j'ai fait ni une, ni deux, j'ai acheté un paquet de merde avec le fric...

8) PARKING / EXT. / NUIT

Eric deale avec deux hommes dans une voiture, sur un parking.

9) STUDIO / INT. / NUIT

Eric prépare des petites doses d'héroïne avec une balance. Il range soigneusement son matériel.

ERIC (off) :

...et j'ai recommencé la vie comme avant.

10) COULOIR IMMEUBLE / INT. / NUIT

Eric range discrètement un paquet kraft dans les tuyauteries du couloir de son immeuble.

11) PONT / EXT. / SOIR - MARCHE ARRIERE

Eric est adossé au parapet d'un pont au dessus de l'autoroute, en banlieue. Des voitures passent sous lui à vive allure. Quelque chose d'étrange retient l'attention dans l'image : le vent agite bizarrement ses cheveux, sa veste, comme si l'image était filmée en marche arrière.

ERIC (off) :

Quand ils te donnent des circonstances atténuantes, qu'est-ce qu'ils croient ? Qu'à la sortie, les circonstances, elles ne sont plus là à t'attendre ? La vérité, c'est que même avant d'aller en prison, tu n'es jamais qu'en liberté provisoire.

Il regarde le soleil se coucher : en plusieurs plans, on voit le soleil poindre derrière un ensemble d'immeubles, gagner les étages supérieurs.

12) CITÉ / EXT. / JOUR - MARCHE ARRIERE

Les rayons éclairent des parties de plus en plus grandes de façade dans la cité de banlieue.

Dans les rues, les passants, les voitures, se déplacent tous en marche arrière. L'eau qui luit sur les trottoirs retourne dans le tuyau d'arrosage de l'employé municipal. Les trottoirs s'assèchent par miracle.

13) RUE BAR GOLDA / EXT. / JOUR

Eric marche (dans le bon sens) dans la rue d'une banlieue pavillonnaire. Il arrive devant un café dont le rideau métallique est baissé. Il sort une clé de sa poche, ouvre le rideau, le lève suffisamment pour passer en dessous et entrer dans le bar.

ERIC (off) :

Je suis allé voir les parents de Golda dans leur café. Quelqu'un m'avait appelé, peu après mon arrestation, pour me dire que Golda avait fait une overdose.

14) ESCALIER BAR + PALIER / INT. / AUBE

Eric monte à pas de loup les escaliers qui séparent le café au rez de chaussée de l'appartement des propriétaires. Il arrive sur un palier. La porte d'une chambre est entrouverte. Eric aperçoit un corps de femme couché dans les draps.

15) CHAMBRE GOLDA / INT. / AUBE.

La pièce est sobrement meublée ; les rideaux clairs laissent entrer beaucoup de lumière. Eric s'est assis au bord du lit. La femme n'a pas réagi. Elle est couchée sur le dos, les yeux clos, impassible, comme morte. Elle a vingt ans, elle est belle, on reconnaît peut-être celle de la photo de la première séquence. Eric guette son visage, le souffle coupé. Ses yeux s'ouvrent. Elle sourit.

ERIC (off) :

On m'avait menti.

Eric se déshabille lentement et se glisse dans les draps.

16) RUES PARIS / EXT. / NUIT

Insouciant, Eric et Golda courent dans les rues, la nuit. Elle semble heureuse. Son visage illumine celui d'Eric. Il la regarde comme si elle était réchappée des enfers, comme s'il avait oublié ses traits.

ERIC (off) :

Elle s'est foutue de moi. Je lui ai demandé pourquoi elle était jamais venue me voir. Elle était même pas au courant. Elle m'a accueillie comme si j'étais parti la

veille. Il faut toujours se faire une
raison, avec Golda.

Eric aperçoit son propre visage dans le reflet d'une vitrine.
Ça le trouble.

17) LOCAL POUBELLES / INT. / NUIT

Eric et Golda se font un shoot.

Ils sont rompus à ce genre d'exercice.

Ils rangent soigneusement le matériel. Ils n'ont pratiquement
pas l'air défoncés.

18) PAVILLON PARENTS / EXT. / JOUR

Eric entre par un portail dans un petit jardin de banlieue et
monte le perron qui mène à la porte d'entrée d'un pavillon en
pierre à meulière. Il porte à la main des affaires en
désordre : des vêtements, une valise, quelques journaux.

ERIC (off) :

Très vite, le fric a filé comme du sable
entre mes doigts. J'ai dû retourner chez
mes parents.

Il va pour sonner à la porte, mais suspend son geste : quelque
chose le retient. Avant qu'il ait eu le temps de se décider,
la porte s'ouvre sur ses parents furieux. Ils hurlent, lui
jettent à la figure des vêtements, des journaux, une valise,
exactement ceux qu'il tenait à la main quelques secondes
auparavant, avant que la porte ne s'ouvre.

19) SALON PARENTS / INT. / JOUR

Eric et son père, quarante cinq ans, se battent dans le
séjour. Les injures fusent. La mère, du même âge que le père,
essaie de s'interposer.

ERIC (off) :

Ça leur a pas fait plaisir de me revoir.

20) CHAMBRE ERIC / INT. / JOUR

Dans la chambre d'adolescent d'Eric, les trois policiers en civil rangent soigneusement dans les placards et dans les meubles les affaires en désordre qui jonchent la pièce, sous le regard médusé d'Eric et de sa mère.

ERIC (off) :

Les flics sont revenus, et mes parents ont dû comprendre que j'avais fait de la taule.

La mère les regarde ranger l'armoire comme si elle craignait de les voir trouver quelque chose.

Lorsque les policiers quittent la chambre avec un petit salut, la pièce est parfaitement en ordre.

Eric et Golda sont assis, habillés, sur le lit étroit de la chambre. Ils sont seuls. Ils regardent l'image de leur couple dans l'armoire à glace de la pièce. Ils se caressent sensuellement, s'embrassent. En off, on entend les gémissements de leur rapport sexuel, très doux, qui répond à la douceur de leurs caresses.

ERIC (off) :

Et puis ils n'aimaient pas Golda. Pourtant, plus ils s'engueulaient avec elle, plus ils avaient l'air de s'y habituer. Et elle, de son côté, venait de moins en moins souvent.

Ils sont allongés nus dans le lit. Golda dort. Eric regarde le creux des bras de Golda : il n'y trouve aucune trace de piqûre.

Seule dans la chambre d'Eric, la mère vient fouiller dans le placard précédemment rangé par les policiers. Elle sue d'angoisse. Elle glisse un sachet d'héroïne dans les vêtements de son fils.

ERIC (off) :

Un jour, j'étais en manque, ma mère m'a trouvé un peu d'héro. Ça a beaucoup arrangé nos relations à la maison.

La mère d'Eric, retouche sur lui un pantalon et une veste trop grands sur son fils. Elle plante des aiguilles. La mère et le fils, sereins, plaisantent.

21) BUREAU ANPE / INT. / JOUR

Eric est assis devant un bureau où se tient une jeune femme en train d'écrire sur son ordinateur. La jeune femme lui pose des questions : nom, prénoms, date de naissance, auxquelles Eric répond mollement.

ERIC (off) :

Un peu pour leur faire plaisir, et parce que je m'emmerdais, je suis allé chercher du boulot.

Eric remplit en même temps une fiche de renseignements sur un coin de bureau et lui rend. Elle y jette un oeil, un peu surprise. La femme lui fait une remarque sur le dossier, et sa phrase à elle est recouverte de manière synchrone par la voix d'Eric en off.

ERIC (off) :

Quand je lui ai rendu mon dossier, la fille de l'ANPE a fait remarquer que je l'avais rempli à l'envers.

Lorsqu'Eric lui répond, c'est sa voix à lui en off qui couvre son texte en in de la même façon.

ERIC (off) :

Je crois pas, j'ai dit. Elle m'a expliqué que pour remplir un C.V., il fallait toujours commencer par la dernière

expérience, et remonter aux plus anciennes.
C'est ce que je fais, j'ai répondu.

La femme vérifie le dossier, et repart dans ses explications, sûre de son fait.

ERIC (off) :

Elle a essayé de m'expliquer encore une fois, mais c'est moi qui ai abandonné. Je trouvais pas ça logique.

Eric arrête la discussion. La femme, déçue, reprend son travail sur l'ordinateur.

22) COUR USINE / INT. / JOUR

Dans une cour d'usine, des ouvriers installent des calicots et des banderoles "Usine en grève", "Non aux restructurations", "Chevilly ne veut pas mourir", "Pas de fermeture sans reclassement."

ERIC (off) :

Elle m'a trouvé une place dans une usine.

23) USINE / INT. / JOUR

Eric, en bleu de chauffe, travaille sur une chaîne, seul dans tout le bâtiment. La majeure partie des machines est à l'arrêt.

ERIC (off) :

Je leur ai dit je débarque, je sais pas de quoi il s'agit, je suis allé bosser. Ça me plaisait. J'aimais tellement mon nouveau travail que les autres ont pas eu l'air de m'en vouloir. Petit à petit, ils m'ont suivi.

D'autres ouvriers prennent leur poste de travail. L'usine se remplit. Les machines se mettent en route. Le vacarme devient assourdissant.

Sur le poste à côté de celui d'Eric, Golda, en tablier, vient déballer des objets de leur carton.

ERIC (off) :

Golda en avait marre du café de ses parents ; elle a trouvé une place sur la même chaîne que moi.

Le travail d'Eric est très particulier : Il démonte des robots électriques. Golda ouvre l'emballage du robot, le pose sur le tapis et le tapis fait passer l'objet parfaitement manufacturé à Eric, qui en démonte la coque, puis en retire une pièce. Il exécute un nombre incalculable de fois cet acte absurde, lui-même fasciné par son geste.

ERIC (off) :

Les bénéfiques ont repris, et l'usine a été rachetée. J'ai complètement arrêté la dope. Le travail, ça me calmait.

De main en main, le robot est démonté, et finit par n'être plus qu'un ensemble de petites pièces sur les chariots des ouvriers.

24) VESTIAIRES USINE / INT. / JOUR

Derrière les casiers métalliques des vestiaires, à moitié cachés, Eric et Golda s'embrassent, avec à la fois beaucoup d'ardeur et de retenue, comme si c'était leur première fois.

ERIC (off) :

Mais ça l'intéressait pas, Golda, un type sérieux, qui pensait qu'au boulot, et elle a cessé de m'attendre le soir à la sortie.

25) USINE / INT. / JOUR

Eric et Golda travaillent. Ils se jettent de temps à autre un regard timide, comme s'ils n'osaient pas se parler, mais séduits l'un par l'autre.

ERIC (off) :

Ça s'est fait sans engueulade, je crois qu'on a fini par comprendre qu'on ne se connaissait pas vraiment, en dehors de nos plans défoncé.

26) BAR LYCÉE / INT. / JOUR

Eric, les cheveux longs, plus rieur, plus désinvolte qu'auparavant, boit des bières dans un café avec un groupe d'adolescents. Ils fument, rient, jouent au flipper.

ERIC (off) :

J'ai voulu me requalifier. J'ai fait un stage d'ajusteur tourneur, alors que j'étais juste OS 2, et finalement j'ai carrément repris les études.

27) CLASSE COLLEGE / INT. / JOUR

Un professeur fait son cours de mathématiques sur l'estrade de manière très doctorale. Les élèves, âgés d'environ quatorze ans, sont calmes.

ERIC (off) :

Je me suis étonné moi-même. J'avais une confiance folle dans mes capacités. Les flics m'avaient oublié, je pensais plus à rien d'autre qu'aux études, même si ça devenait de plus en plus difficile.

En caméra subjective, on découvre le livre qu'Eric tient dans ses mains. C'est un livre d'images très simples, avec leur nom en gros caractères : "OURS", "BATEAU", "JOUET", "CERISE".

En contrechamp, on découvre alors, en train de lire le livre, derrière sa petite chaise et son petit bureau, un garçon de cinq ans qui doit sans doute être Eric.

28) SALON PARENTS / INT. / JOUR

Eric, cinq ans, pénètre dans le salon de ses parents. Ils sont tous les deux assis à table, et lui sourient d'un air gêné. A côté d'eux, deux femmes, dont l'une, de trente cinq ans, que l'on reconnaît peut-être pour être la femme de la seconde photo séquence 1, est en larmes. L'autre, inquiète mais digne, prend des notes sur un dossier.

ERIC (off) :

Un soir, je suis rentré à la maison, il y avait deux femmes que je ne connaissais pas dans le salon. Mes parents m'ont dit qu'ils n'étaient pas mes vrais parents ; j'avais une vraie mère, et elle était venue me rechercher.

Les parents "de tutelle" d'Eric lui tendent un jouet, l'agitent maladroitement devant lui, essaient de l'embrasser. Eric, effrayé, se rue dans les bras de la femme en larmes.

ERIC (off) :

C'est fou comme le temps, ça rend indifférent aux gens qu'on a aimés. Toutes ces années passées avec eux ne comptaient plus pour rien. Ils me faisaient peur, maintenant.

29) RUE PAVILLON / EXT. / JOUR

Eric, enfant, marche derrière sa mère. Elle est grande et mystérieuse, trop maquillée. Elle se retourne pour lui faire accélérer le pas, un peu sèche.

ERIC (off) :

Ma mère. Ma vrai mère. C'est comme si je
l'avais connue depuis toujours.

30) CHAMBRE HOTEL / INT. / NUIT.

La mère d'Eric est allongée sur un lit, dans une chambre d'hôtel misérable, mal éclairée par un plafonnier poussiéreux. Eric est allongé à côté d'elle. La mère se passe du vernis sur les ongles des doigts de pieds en fumant.

ERIC (off) :

Elle m'a pas posé de questions, comme si elle savait tout de moi, m'avait tout pardonné.

Eric est fasciné par le visage de sa mère, pourtant indifférente à lui. La caméra adopte le point de vue d'Eric sur elle, se fait de plus en plus caressante sur ce visage de femme fatiguée absorbée par sa tâche.

31) QUAI DE GARE / EXT. / NUIT

La mère traverse les voies ferrées pour passer d'un quai à un autre de la petite gare. La mère est seule. On la distingue mal dans l'obscurité.

ERIC (off) :

On s'est plus quittés.

Elle traîne une lourde valise. Lorsqu'elle passe dans la lumière du réverbère, on s'aperçoit qu'elle est enceinte. Elle franchit la clôture de la gare, part sur une petite route, et disparaît dans la nuit.

<http://www.centreimages.fr>